

sa bonne fortune lui permet d'enlever le précieux trésor dont je suis le gardien fidèle que...maladroit, franchement, je crois...qu'il en sera pour son compte.

ELMIRE.

Mais vous ne savez pas les bonnes résolutions que j'ai prises ; comme je suis décidée à devenir une femme industrielle, économe.....

BONVAL.

Oui, économe surtout ; tu m'en as donné des preuves tout à l'heure.

ELMIRE.

Mais c'est pour après notre mariage, bien entendu.

BONVAL.

Pourquoi ne pas commencer un peu plus tôt ?

ELMIRE.

Pour ne pas vous contrarier.

BONVAL.

Me contrarier ! Le mot est plaisant.

ELMIRE.

Mais oui ; cela vous fait tant de plaisir de me donner de petits cadeaux.

BONVAL.

Il faut dire que c'est un plaisir dont tu me fais un peu abuser et que je n'envierai pas à mon futur gendre. Avec cela que notre ami Edouard Durand est un garçon brave qui mérite bien une femme irréprochable.

ELMIRE.

S'il ne manque que cela à son bonheur, je serai irréprochable.

BONVAL.

Il a hérité des nobles qualités de son père, celui-là. Par malheur toute la famille n'a pas aussi bien tourné.

ELMIRE.

En effet, j'ai entendu parler d'un frère jumeau qui lui ressemble à se méprendre et qui s'est embarqué, il y a quelques années, avec toute sa part de la fortune paternelle, pour un voyage d'aventure.

BONVAL.

Oui, c'est un mauvais sujet qui ne lui ressemble qu'au physique et qui n'est pas digne du nom qu'il porte.

ELMIRE.

Mais, savez-vous que je n'aime pas cela, moi, qu'ils se ressemblent tant ?

BONVAL.

Et, pourquoi donc ?

ELMIRE.

Parce que rien n'empêche l'autre de revenir un beau jour.

BONVAL.

Je ne vois pas en quoi son retour pourrait t'affecter.

ELMIRE.

Si j'allais commettre une méprise et..... l'aimer à la place de son frère !

BONVAL.

Allons donc ! Est-ce que c'est possible, une erreur comme celle-là ? D'ailleurs, il était, d'après les dernières nouvelles, rendu dans une ville quelconque de l'Indoustan, activement occupé à dissiper les derniers débris de sa fortune.

ELMIRE.

Nous pouvons donc nous livrer, sans appréhension, au bonheur qui nous attend tous ensemble.

BONVAL.

Je l'espère, du moins ; mais admetts donc, en attendant, que tu m'as fait une terrible peur.

ELMIRE.

Et vous donc, avec votre grosse colère et vos faux airs de tyran, qui ne vous allaient pas du tout, soit dit entre nous.

BONVAL.

Oublions tout cela, ma bonne petite Elmire, et remercions le Bon Dieu de nous avoir permis d'arriver au même but par des voies si différentes.

(Ils chantent ensemble.)

L'heureuse coïncidence

Qui nous favorise ainsi !

Admiron, en tout ceci,

Le doigt de la Providence.

ELMIRE, (seule.)

Songeant à mes intérêts

Autant qu'à ceux de la caisse,

Pour ma future allégresse

Mon père avait un projet.....

Et lorsque je me mutine

Contre ce vœu paternel,

C'est pour faire un choix formel } bis.

De l'époux qu'il me destine.

(Ensemble.)

L'heureuse coïncidence, etc.

BONVAL.

J'ai laissé son jeune cœur,

Sans défiance et sans guide,

Suivre la pente rapide

Qui mène droit au malheur.

Mais, loin de punir en elle

Mon trop coupable abandon,

Voilà que Dieu me fait don, } bis.

Vraiment d'un gendre modèle !

ENSEMBLE.

L'heureuse coïncidence

Qui nous favorise ainsi :

Admiron, en tout ceci,

Le doigt de la Providence.

F. L. MARCHAND.

(Fin du premier acte.)